

Congrès de la CVX France
Du 31 juillet au 2 août 2015

Vendredi 31 juillet 2015, 16 h 20 à 17 h 30
Intervention de Marie-Thérèse Desouche, xavière

SE PREPARER A LA RENCONTRE DE L'AUTRE¹ ?

Introduction : Le point de départ **Les Principes Généraux de la CVX, § 1**

Au début des *Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne*, le Préambule s'ouvre par un grand texte qui donne à la CVX sa marque spécifique, comme un trésor à redécouvrir sans cesse.²

« Les Trois Personnes Divines, contemplant l'ensemble de l'humanité, en prise à tant de divisions scandaleuses, décident de se donner totalement à tous les hommes et de les libérer de toutes leurs chaînes. Par amour, le Verbe s'est incarné et est né de Marie, Vierge pauvre de Nazareth.

Inséré parmi les pauvres et partageant avec eux leur condition, Jésus nous invite à nous donner continuellement à Dieu et à instaurer l'unité au sein de notre famille humaine. Ce don que Dieu nous fait et que nous faisons à Dieu continue jusqu'à ce jour sous l'influence du Saint Esprit en toutes nos circonstances particulières.

C'est pourquoi, nous, membres de la Communauté de Vie Chrétienne, avons composé ces Principes Généraux pour nous aider à faire nôtres les options de Jésus Christ et à prendre part, par lui, avec lui et en lui à cette initiative d'amour qui exprime la fidélité inébranlable de Dieu à sa promesse. »

Ce paragraphe, en son début, fait référence à la méditation de l'Incarnation dans les *Exercices Spirituels* de Saint Ignace de Loyola dont le premier préambule précise : « Me rappeler l'histoire de ce que j'ai à contempler. Ici, les trois Personnes divines regardant toute la surface ou la sphère de l'univers, remplies d'hommes. Et, les voyant tous aller à leur perte, elles décident dans leur éternité que la seconde Personne se ferait homme pour sauver le genre humain. Les temps étant donc arrivés à leur plénitude, elles envoient l'ange saint Gabriel à Notre Dame »

¹ Le terme « autre » est l'un des concepts fondamentaux de la pensée, qu'il est impossible, de ce fait, de définir. Il s'oppose au « même », et s'exprime encore par les termes « divers », « différent », « distinct ». Le terme « distinct » concerne l'opération intellectuelle par laquelle on reconnaît l'altérité. Le terme « divers » s'applique spécialement à l'existence de l'altérité considérée objectivement. Le terme « altérité » désigne le caractère de ce qui est autre, de ce qui s'oppose à l'identité. Du point logique, on peut dire que l'altérité peut être définie comme la négation de l'identité. André LALANDE, *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie*, Paris, PUF, 1926.

² Qu'est-ce que les *Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne* ? C'est un texte qui a été voté par l'Assemblée Générale de la CVX le 7 septembre 1990, et, de ce fait, est reconnu comme exprimant « la façon dont nous [la CVX] désirons répondre à l'appel du Christ. Ils sont notre alliance avec Dieu, avec l'Église et avec tous les hommes. » C'est avec ces *Principes Généraux* et les *Normes Générales* qui lui sont annexées, que l'Équipe Service de la Communauté Mondiale est allée au Saint-Siège pour la confirmation de la Communauté de Vie Chrétienne comme « Association internationale publics de laïcs, de droit pontifical » et l'approbation de ses *Principes Généraux* comme la charte de la Communauté, et les *Normes Générales* qui y sont annexées, le 3 décembre 1990, en la fête de St François-Xavier.

Cette première méditation de la deuxième semaine dans les *Exercices Spirituels* situe celui qui prie dans la plénitude du mystère de l'histoire, que reprennent les *Principes Généraux de la CVX*. Il y a un triptyque, dont l'ensemble fait apparaître et permet de contempler la densité de l'histoire : les trois Personnes divines regardent la surface du monde, remplie d'hommes ; ces hommes vont à leur perte et, dans cette situation, il est décidé de leur salut ; l'ange Gabriel s'adresse à Notre Dame lorsque les temps arrivent à leur plénitude. Aucun des volets du triptyque n'est indépendant. Chacun est lié aux autres par une détermination précise. Nous ne sommes donc pas mis en présence d'une vision statique de trois tableaux juxtaposés, mais plutôt du déroulement de toute l'histoire et de l'accomplissement du dessein trinitaire. L'élargissement du temps aux dimensions d'une décision prise dans l'éternité, et celui de l'espace aux dimensions de la totalité de l'univers et de l'humanité, donnent à cette prière le sens d'une communion, dans la foi, à l'économie divine.

Il y a pourtant des différences entre les deux textes. Le texte des *Exercices Spirituels* parle de l'humanité qui va à sa perte. Les *Principes Généraux* précisent que l'humanité est en prise à des divisions scandaleuses et mettent en lumière que le rapport division/unité est le caractère spécifique que la CVX retient de la méditation de l'Incarnation chez Ignace de Loyola. Parler d'un mal en termes de division, c'est évoquer que la visée est du côté de l'unité, qu'il s'agit donc de relations, de rencontres, d'une communion à construire au cœur de l'humanité.

C'est pourquoi ce texte sera notre point de départ dans l'approfondissement de ce qu'est la rencontre de l'autre, pour nous donner quelques repères, pour nous préparer aux rencontres improbables.

Dans une première partie, nous irons à la découverte de ce que peut bien signifier un point de départ trinitaire dans une réflexion sur la rencontre de l'autre.

Dans une deuxième partie, nous irons à la découverte des rencontres bibliques, où Dieu se montre le pédagogue apprenant à l'humanité comment faire, et nous explorerons la rencontre entre Dieu et Moïse, dans le texte du buisson ardent. Nous en tirerons quelques points d'attention personnels. En effet, je pense que c'est par la transformation des personnes que commencent les changements des organisations et des structures, même si ces changements sont nécessaires.

Dans une troisième partie, nous élargirons notre regard aux dimensions de l'humanité qui cherche à établir des relations de fraternité et entrerons davantage dans la vocation de la CVX, celle d'une spiritualité de la communion.

Première partie

Les fondements trinitaires de la rencontre de l'autre

1.1 Les relations d'amour entre les trois Personnes divines

Le texte de la méditation de l'Incarnation nous montre les trois Personnes divines en train d'échanger sur l'humanité, formant le projet de venir lui proposer la vie et la communion. Le Dieu Trinité se présente comme Celui qui invite les humains à entrer dans la communion avec lui, par le Fils, dans l'Esprit Saint. Cette communion d'amour avec Dieu est la façon dont nous connaissons Dieu au cœur de l'Alliance, dont nous avons l'expérience dans l'histoire.³

³ Le Concile Vatican II présente la révélation comme une théologie de l'économie. Ce terme « économie » est d'origine patristique, constitué de deux termes grecs, « *oikos* », qui signifie la maison, et « *nomos* », qui signifie la loi, l'organisation. Dans l'orient antique du Bassin méditerranéen, l'économie servait à désigner l'organisation des grandes propriétés agricoles. Les Pères de l'Église ont repris ce terme pour dire l'aventure de Dieu venant

A travers la communication que Dieu nous fait, nous pouvons avoir accès la vie intime de Dieu, à savoir que la communion est en Dieu lui-même, que le dialogue qu'il instaure avec l'humanité est en Dieu lui-même. Cela signifie que la Parole de Dieu, le Fils, par qui tout a été fait, de qui tout vient,⁴ est la Parole éternelle en relation avec le Père, et qu'il n'y a pas un temps où elle n'était pas. Depuis toujours elle est Dieu, elle est avec Dieu. De toute éternité, la Parole est échangée entre le Père et le Fils, dans un dialogue d'amour et de communion, et le Saint Esprit est l'échange lui-même de cette Parole entre le Père et le Fils. C'est ce mystère de communion éternelle que le Verbe fait chair nous révèle dans sa vie même et à laquelle il nous ouvre la participation par sa Croix et sa Résurrection.

1.2 La Création et l'histoire à l'image du Dieu trinitaire

Le Dieu trinitaire est le Dieu créateur. Il crée à son image. Que pouvons-nous découvrir de ce travail divin dans notre monde ?

Les trois personnes travaillent ensemble comme un unique principe divin, mais chaque personne divine réalise cette œuvre commune selon ses propriétés personnelles : le Père est la source de tout ; le Fils est la Parole par qui tout a été fait ; l'Esprit Saint est présent au cœur de l'univers pour l'animer de la vie du Fils vers le Père. « Croire en un Dieu qui est un et communion trinitaire incite à penser que toute la réalité contient en son sein une marque proprement trinitaire.⁵ », ce qu'Augustin appelait déjà les vestiges de la Trinité. Nous allons parcourir les différents niveaux de cette œuvre de Dieu.

. Le couple humain

Écoutons deux versets du texte de la Genèse (Chp. 1, v. 26-27) :

« Dieu dit : « Faisons l'Adam dans notre image, comme à notre ressemblance [...] Dieu créa l'Adam à son image, à l'image de Dieu, il le créa, masculin et féminin, il les créa. »

. Le terme « homme ». « Adam » est de la même racine que le terme « humus » (« Adama »). Le terme est générique, il signifie l'humanité dans son ensemble caractérisée par son lien à la terre (on pourrait traduire « le terreux »).

. « Masculin et féminin, il les créa ». Cela signifie que l'humain « porte en lui le principe d'une dualité originelle [...] qui renvoie à une dualité fondatrice au sein même de l'unité de l'humain »⁶. Les deux termes utilisés par l'hébreu ne désignent pas d'abord la différence sexuelle, mais deux modes d'être, « deux modalités originaires de l'humain en général ». Il s'agit d'une approche métaphysique liée à l'engendrement et à la fécondité.

. « Dans notre image, comme à notre ressemblance » Le terme « image » (« tselem ») signifie « empreinte ». Entre Dieu et l'humain créé, il y a une analogie de structure (c'est-à-dire à la fois une ressemblance et une différence). Il s'agit du paradoxe d'une unité plurielle, qui apparaît comme une caractéristique de l'Être. Ce rapport est de l'ordre d'une révélation. Le Talmud affirme ainsi : « L'homme sans la femme diminue dans le monde l'image de Dieu.⁷ »

faire sa demeure chez les hommes, dans leur histoire.

⁴ Cf. le texte du Prologue de l'Évangile de Jean.

⁵ Pape FRANCOIS, *Encyclique Loué sois-tu*, § 239.

⁶ S. MOSES, *L'eros et la loi, Lectures bibliques*, Paris, Seuil, 1999, p. 15-18.

⁷ Cité par Emmanuel Lévinas, « Le judaïsme et le féminin », dans *Difficile Liberté* (1963), Paris, Albin-Michel, 1976, p. 55.

. *Le peuple d'Israël*

Au Sinaï, Dieu appelle à l'existence historique un peuple qui sera témoin de lui dans l'histoire des peuples. Un peuple dont l'existence même dépend de la révélation du Sinaï qu'il met en pratique. La Révélation Divine, en Israël, s'articule autour d'une cellule-mère : la sortie d'Israël d'Égypte, sa libération de l'oppression, le don de la Loi au Sinaï. Au centre de cette Révélation Divine, il y a l'Alliance. L'affirmation : « Je suis Yahvé ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte », devient un leitmotiv du Credo d'Israël (cf. Ac 7). Toute l'organisation sociale du peuple, sa vie dans le présent, s'articule sur la mémoire de ce passé de libération, et s'ouvre sur l'avenir d'une promesse en train de s'accomplir. Les commandements sont les Paroles de l'Alliance. Israël se présente comme un peuple dont l'organisation socio-religieuse est communication du Dieu trinitaire.

. *La communauté humaine dans son ensemble*

Si l'on écoute Jésus dans l'Évangile de Jean, l'univers s'élargit. Jésus prie Dieu le Père et lui demande « que tous soient un, comme nous, nous sommes un » (Jn 17, 21-22) : il nous suggère ainsi qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celles des enfants de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Toute la communauté humaine, dans ses relations diverses, témoigne du dynamisme trinitaire dont Dieu l'a marquée comme d'une empreinte dès la création.⁸

. *L'Église*

Sur la Croix, l'Église naît du côté ouvert de Jésus, d'où coulent l'eau et le sang. Un peuple naît, dont l'appel est de témoigner de son Sauveur, le Christ, qui a ouvert pour toute l'humanité les portes de la communion trinitaire avec le Père dans l'Esprit Saint. « Elle est le « peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et du Saint Esprit.⁹ » Elle est l'icône de la Trinité.¹⁰

Ainsi, le mystère de la Trinité peut être compris comme la source de toute existence relationnelle, la source de l'identité relationnelle de la famille humaine. Autrement dit, c'est à contempler Dieu que l'on découvrira comment vivre ensemble.

1.3 La communication du Dieu trinitaire dans un dialogue d'Alliance

Dans cette dynamique trinitaire, on peut comprendre la communication que Dieu fait de lui-même comme une « conversation » de Dieu avec les hommes, conversation due à l'initiative de son amour.¹¹ La conversation de Dieu avec les hommes est une conversation où Dieu s'engage dans sa Parole et où il prend le langage des hommes pour leur parler. Cette invitation appelle une réponse. On peut parler, à ce propos, d'une structure dialogale de la révélation. Dieu introduit l'humanité dans la conversation trinitaire, dans la communion trinitaire. La

⁸ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution *Gaudium et Spes*, § 24, 3, et PAPE FRANCOIS, *Encyclique Loué sois-tu*, § 240.

⁹ CONCILE VATICAN II, Constitution *Lumen Gentium*, § 4, citant Saint Cyprien, Saint Augustin, Saint Jean Damascène.

¹⁰ Bruno FORTE, *L'Église, icône de la Trinité*, Brève ecclésiologie, Montréal/Paris, Mediaspaul, 1997.

¹¹ Le terme de « conversation » revient à plusieurs reprises dans la Constitution *Dei Verbum* (§ 2, 8-3, 21 et 25), du Concile Vatican II. Il est repris dans l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*, du Synode sur la Parole de Dieu. Il court dans les textes contemporains des théologiens. Plusieurs fois, le Concile utilise le terme latin « *loquor* », qui signifie la manière de parler. Lui est adjoint une préposition : soit « *ad* », qui signifie le mouvement vers, soit « *cum* », qui signifie la rencontre, la communion, soit « *inter* », qui signifie l'échange, la réciprocité. On trouve aussi le terme « *verbum* » qui signifie que c'est Dieu en personne qui s'engage dans sa Parole.

révélation est une communication de Dieu lui-même à l'humanité, une « auto-communication de Dieu », selon l'expression du théologien Karl Rahner, en vue d'une communion de l'humanité avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint. La foi est présentée dans cette même dynamique. Si Dieu se communique lui-même, alors la personne humaine est invitée, en forme de réponse, à « s'en remettre toute entière et librement à Dieu ». Dieu qui se livre invite les hommes à se livrer en retour. Cette façon de comprendre la foi est personnaliste et existentielle.

On peut donc parler d'une priorité asymétrique de l'offre divine. Tout vient de Dieu qui garde l'initiative. Il s'agit d'un pur don de son amour que l'homme ne mérite en aucune manière. Et pourtant, l'homme devient le partenaire de Dieu dans l'Alliance parce que Dieu fait de tous les hommes ses amis.

1.4 La personne de Jésus Christ comme la communion entre l'homme et le Dieu Trinité

Seule la personne du Christ peut rétablir la communication entre Dieu et les humains. Pourquoi ? Parce que, en lui-même, en sa personne, il est le dia-logue¹², le Médiateur, entre Dieu – avec qui il est consubstantiel¹³, et avec l'homme – avec qui il est consubstantiel aussi. Il rétablit la relation d'alliance, le dialogue d'amour, la circulation de la Parole, entre Dieu et l'humanité, portant le combat de la liberté de l'homme jusqu'à l'extrême don du sang : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance (Heb 4, 8) »

Deuxième partie

Une rencontre paradigmatique dans la Bible : Dieu et Moïse au Buisson ardent

2.1 Pourquoi ce choix ?

Dieu, dans sa pédagogie respectueuse, introduit son peuple dans la façon de vivre la réponse à son initiative d'Alliance, c'est-à-dire de vivre les rencontres entre humains et avec Lui. La foi du peuple présente les manifestations de Dieu à travers des personnages de grande importance sociale, et ces manifestations sont le plus souvent décrites sous la modalité d'une rencontre. Le personnage le plus typique est Moïse, le quasi-fondateur du peuple hébreux, sur qui, pendant des siècles, le peuple réfléchit, à partir de qui le peuple pense et écrit. C'est de Moïse qu'il est dit : « Yahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami [...] (Ex 33, 11) ». ¹⁴ Dans la période patristique, nombreux ont été les Pères de l'Église, en particulier Grégoire de Nysse avec sa *Vie de Moïse. Traité de la Perfection en matière de vertu*, à avoir repris cette figure, qui nous sert d'exemple comme le dit Paul (1, Co 10, 11).

2.2 Exode 3, 1-7 (voir jusqu'au v. 15)

(1) Moïse faisait paître le petit bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian. Il mena le troupeau par delà le désert et arriva à la montagne de Dieu, à l'Horeb. (2)

¹² Le terme « dialogue », est fait de deux termes grecs : « dia », qui signifie à travers, et « logos », qui signifie parole. Le terme « dialogue » signifie la circulation de la parole à travers les personnes, ici, à travers la personne de Jésus.

¹³ Le terme « consubstantiel », est fait de deux termes latins, le terme « cum », qui signifie avec, et le terme « substantiel », qui signifie substance, nature. Le terme « consubstantiel », veut dire ici que Jésus, en sa personne, est à la fois Dieu et homme, de même nature que Dieu, de même nature que l'homme.

¹⁴ Voir aussi : « Yahvé dit de Moïse : Je lui parle face à face dans l'évidence, non en énigme, et il voit la forme de Yahvé [...] (Nb 12, 8) » ; « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que Yahvé connaissait face à face. (Dt 34, 10) »

L'Ange de Yahvé lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Moïse regarda, et voici que le buisson était brûlé par le feu, mais le buisson n'était pas consumé. (3) Moïse se dit : « Je vais faire un détour pour voir ce grand spectacle, pourquoi le buisson ne brûle pas. » (4) Yahvé vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson, il dit : « Moïse ! Moïse ! » « Me voici », dit-il. (5) Alors, il dit : « N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » (6) Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il avait peur de regarder vers Dieu. (7) Yahvé dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu sa clameur devant ses surveillants ; oui, je connais ses douleurs. »

Nous allons suivre Moïse au long de son aventure pour comprendre à quels apprentissages de la relation avec Dieu et avec l'autre homme il a été introduit.

. L'homme en son royaume

Moïse emmène le troupeau de son beau-père dans le désert pour le faire paître. Il arrive vers l'Horeb. Et voilà, que, dans la montagne, il voit un buisson brûlé par le feu, mais qui ne se consume pas. Il décide de faire un détour pour aller voir ce spectacle étonnant et pour comprendre ce qui se passe. Moïse réfléchit en lui-même. On pourrait dire qu'il est l'homme en son royaume. Il se représente la situation à lui-même, c'est-à-dire qu'il rentre en lui-même, qu'il revient à lui comme à un noyau, comme dans sa bulle. Son activité de réflexion est de contrôler, de barrer, d'agréer, d'adopter, tout ce qui entre du dehors. Il se présente à lui-même les choses et les êtres, il compare, il se rend présent le passé comme l'avenir, et tous les moments du temps deviennent en lui contemporains. Nous parlons à ce propos de lucidité, de conscience des problèmes, etc. Notre civilisation occidentale est fière de cette capacité humaine de réflexion, qui a fait beaucoup avancer les découvertes scientifiques.

. Une passivité originare

« L'Ange du Seigneur¹⁵, c'est-à-dire Dieu lui-même apparut à Moïse dans la flamme de feu. » disent toutes les bibles. Or dans le texte hébreu, on trouve une autre expression : « Le Seigneur fut vu par Moïse dans une flamme de feu ». C'est une expression au passif. La vision s'impose à Moïse de l'extérieur, elle surgit à ses yeux dans une dissymétrie radicale qui est une non-indifférence. La présence qui s'impose à Moïse « ne-se-laisse-pas-englober » par Moïse, il ne peut l'assumer, ce n'est pas lui qui a l'initiative.

. Une divine surprise

Du milieu du buisson, Dieu appelle Moïse par son nom : Moïse, Moïse. Nous avançons dans la rencontre. Cette voix est une surprise, l'irruption d'un surgissement qui l'interpelle, un autre que lui s'impose.¹⁶ Moïse est désarçonné de son unité tranquille, sa fermeture en son royaume d'identité est comme déchirée par cette voix qu'il n'attendait pas dans ce désert de solitude. On pourrait parler d'une cassure, d'une brisure, du noyau dans lequel Moïse se trouvait, ce qui bouleverse Moïse. Une déprise radicale s'opère, une impossible mainmise se joue. La priorité de l'autre a le poids d'une altérité non-englobable, celle de l'approche d'un

¹⁵ Que signifie cet ange ? Cela correspond à une pensée hébraïque, pour éviter de prononcer le nom de Dieu par respect pour Lui. L'ange parle au nom de Dieu. A partir du verset 4, c'est Dieu qui parle et cela jusqu'à la fin du passage. On peut dire que le texte fait une équivalence entre l'ange du Seigneur et Dieu.

¹⁶ Dans la pensée d'Emmanuel Lévinas, on peut parler de trois figures de l'autre, pour lesquelles on trouve la même structure, c'est-à-dire le même rapport du « ne-pas-pouvoir-être-englobé » et du « ne-pas-pouvoir-être-compris » par le sujet et sa conscience : autrui, la mort et l'Infini.

Mystère qui « ne-peut-pas-être-compris-par-la-pensée. » L'autre concerne le sujet, il le cerne.

. Une terre sainte

La voix de Dieu continue d'interpeller Moïse : « N'approche pas d'ici ; ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. » Cette terre est sainte de la sainteté de Dieu. Cette terre est la terre des hommes, de l'humanité, et Dieu y descend, la sanctifiant de sa présence. Sur cette terre, en présence des hommes portés par cette terre, en présence de Dieu qui descend sur cette terre, Moïse ne peut pas mettre la main sur la terre, il est invité à enlever ses chaussures en marque de respect.

. Me voici

Moïse ne va pas vers Dieu de manière rectiligne. Un détour lui est demandé par Dieu lui-même. Un détour que Moïse découvre comme un ordre, comme une exigence au cœur même de sa recherche de Dieu. Moïse est renvoyé au prochain, à son peuple, qui est d'abord le peuple de Dieu. Il se trouve « assigné à la responsabilité pour le prochain », provoqué au « Me voici ». Cette responsabilité à l'égard du prochain fait naître le langage et la socialité avec lui. Dieu a entendu la misère de son peuple et il est descendu. Il donne mission à Moïse de retourner en Égypte pour délivrer le peuple en son nom. Moïse débat avec Dieu sur les conditions de cette mission, dans un échange en réciprocité. La priorité de l'autre conduit au langage, le langage « s'adresse toujours à autrui, comme si on ne pouvait pas penser sans se soucier déjà d'autrui ». La pensée se traduit dans un dire, c'est-à-dire qu' « au plus profond de la pensée s'articule un pour-l'autre, autrement dit la bonté, l'amour d'autrui plus spirituel que la science. »¹⁷

. Premiers critères au service de relations humaines éthiques ou difficiles rencontres !

. C'est le rapport à l'autre qui construit le sujet, qui lui permet d'advenir à son propre développement comme sujet personnel, à son accomplissement en humanité comme dans la foi.

. La relation à l'autre trouve ses repères dans les points suivants : consentir à l'irruption du visage de l'autre m'empêche de m'enfermer sur moi-même, m'oblige à renoncer à envelopper l'autre, à le comprendre complètement. Je suis conduit à le considérer comme plus grand que moi dans une relation asymétrique.

. L'autre me convoque à la responsabilité par rapport à lui, jusqu'au « Me voici », posture qui traduit la disponibilité à lui, dans un à-priori sans attente précise.

. C'est le point de départ du langage, de la socialité humaine, de la pensée dont le fondement est toujours le « pour-l'autre ».

2.3 Des conversions à vivre

Nous allons maintenant égrener les conséquences de l'étude de ce texte et en tirer trois points d'attention, trois conversions, toujours à reprendre, pour réussir les rencontres avec les autres.

. Tu commenceras par le respect

Le respect de l'autre est un point qui se retrouve dans l'Écriture, mais aussi dans tous les textes contemporains qui parlent de rencontres et de dialogues avec l'autre.¹⁸ C'est la première condition de réussite d'une rencontre. Il s'agit de reconnaître l'autre comme autre que moi, de le laisser être avec sa propre histoire, sa propre culture, sa propre tradition, sa propre religion. Il s'agit de l'accueillir dans la confiance, de lui laisser exprimer sa vérité à

¹⁷ Voir Emmanuel LEVINAS, « De l'utilité des insomnies », dans *La Croix*, 10 juin 1987, p. 18.

¹⁸ Par exemple; Yves-Marie Congar, Marie-Dominique Chenu, Pierre Claverie, Christian de Chergé, etc.

son rythme, avec patience et délicatesse. Un auteur contemporain a réécrit tous les commandements (Exode et Lévitique) à l'aune du respect. Voici ce qu'il dit à propos du rapport au frère ou à la sœur :

« Car tu commenceras par le respect. Vous ne direz point : la vieille qui brûle un cierge et qui marmonne est une superstitieuse. [...] Ou : ce révolutionnaire aigri est un aigri. Ou : cette femme acariâtre et dévoreuse de ses enfants est une malade. Vous ne direz rien de tel. Vous ne mettrez point votre frère et semblable dans une prison. Tu ne tueras pas.¹⁹ »

Se laisser désarmer intérieurement

Consentir à la rencontre de l'autre comme autre, c'est accepter de débusquer la violence à l'œuvre en nous. Dans le monde où nous nous trouvons aujourd'hui, où la violence est largement présente, il est important de réfléchir à la lutte contre sa présence et son action. Le Patriarche Athénagoras, dans ses dialogues avec Olivier Clément, a expliqué ce que, pour lui, voulait dire « se désarmer ».²⁰ Il présente cette aventure comme un combat spirituel qu'il appelle une guerre contre soi-même. Cette guerre consiste à ne pas être fermé sur ses richesses, ses idées, ses projets, à renoncer aux comparatifs, aux justifications, à ne pas avoir peur de l'autre, à ne pas le considérer comme un rival, un concurrent, celui qui veut ma mort. C'est de fait une dépossession de ses prérogatives, un chemin de pauvreté, c'est apprendre à s'aimer tel que l'on est.

« (...) Laissez-moi employer le vocabulaire de la guerre. J'aime ce vocabulaire : je fais la guerre, j'attaque, c'est ainsi que j'essaie de vivre. Mais je fais la guerre à moi-même, pour me désarmer. Pour lutter efficacement contre la guerre, contre le mal, il faut savoir intérioriser la guerre pour vaincre en soi le mal. Il faut mener la guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais maintenant, je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien car l'amour chasse la peur. »

Le Patriarche Athénagoras comme Didier Rimaud, jésuite qui parle lui aussi de ce désarmement intérieur, orientent le combat spirituel vers le Christ Jésus, le Dieu-Homme : Jésus a, lui, le premier, remporté la victoire et fait toutes choses nouvelles. Didier Rimaud indique un chemin de désarmement, celui des Béatitudes, avec un refrain qui est un appel à Jésus²¹ :

*Désarme-nous, Jésus,
Désarme-nous, Agneau de paix,
Désarme-nous, Briseur de guerres !*

Une écoute jusqu'au bout

Il est possible de faire un rapprochement entre écouter et obéir : pourquoi ? Parce qu'il s'agit de la même racine en latin, celle d'écouter (« audio »). Obéir signifie tendre l'oreille pour écouter, écouter de telle façon que les paroles entendues puissent passer dans le cœur. C'est ce que le Deutéronome appelle le circuit cordial (Dt 6, 4 – 9), texte fondateur pour les juifs

¹⁹ Maurice BELLET, « Le commencement », dans *Le lieu du combat*, Paris, Desclée, 1976, p. 149-151.

²⁰ Olivier CLEMENT, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*, Paris, Éditions Fayard (coll. « Fayard Religions »), 1976.

²¹ Didier RIMAUD, *A l'enseigne de Pâques*. Chants et poèmes, Vol. III, Paris, Éditions du Cerf (coll. « Épiphanie »), 2007, p. 212-213.

(Shema Israël). C'est de ce côté qu'on peut chercher les conditions d'une écoute jusqu'au bout, grâce reconnue comme celle de la CVX à l'assemblée de France de 2012, reprise à l'assemblée de 2014.

« (4) Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. (5) Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme²² et de tout ton pouvoir. (6) Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur ! (7) Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout ; (8) tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; (9) tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. »

Ce texte met en place un circuit de la parole et un circuit de la descendance.

Un circuit de la Parole

Ce circuit va de l'oreille qui écoute, au cœur, le centre de la vie, le centre de la personne, vers la bouche qui parle, ou vers la main qui travail, c'est-à-dire vers l'interprétation intellectuelle et pratique. Si le cœur est trop dur, la Parole ne pourra pas sortir (Cf. Ez 11, 14-21, le cœur de pierre et le cœur de chair). Le cœur dur ou le cœur engraisé, c'est l'arrêt de la transmission, c'est la mort. Le cœur souple, le cœur de chair, c'est l'écrit sur le cœur, d'où le circuit de la parole.

Un circuit de la descendance

Les pères écoutent aujourd'hui, reçoivent la parole dans leur cœur, obligés à se souvenir, pour que les fils reçoivent à leur tour la parole. C'est un passage de la mort à la vie. On peut retenir trois étapes : la transmission des pères aux fils, la réception par les fils, la reddition des fils à leurs propres enfants.²³

Troisième partie

La forme ecclésiale de la communion : l'appel de la CVX

Nous avons travaillé au début de cette intervention le § 1 des *Principes Généraux* de la CVX, qui précisait que l'Incarnation avait pour visée de rassembler l'humanité dans l'unité des enfants de Dieu dispersés et que le combat se trouvait du côté de la lutte contre les divisions scandaleuses. La Communauté de Vie Chrétienne s'offre comme Corps apostolique à cet engagement du Christ contre les puissances du mal par Lui, avec Lui et en Lui.

Nous allons explorer la façon de comprendre cet appel au niveau de l'Église comme Corps du Christ, et de la communauté CVX comme Corps apostolique, à l'intérieur de l'Église.

3.1 La Communauté de Vie Chrétienne comme Corps apostolique dialogal

Si l'Église est l'Épouse du Fils bien-aimé, la Communauté de Vie Chrétienne l'est aussi. Cette image met en évidence le rapport sponsal entre le Christ et son Corps qui est l'Église. L'Église reçoit de son Époux la vie et la fidélité à la vérité reçue. Elle est le sujet communautaire à qui Dieu parle dans son Fils. Le dialogue est permanent entre Dieu et l'Épouse du Fils Bien aimé. L'Église, la Communauté de Vie Chrétienne, est appelée à témoigner de ce dialogue sur les

²² C'est le terme « *nefesch* », qui est utilisé, un terme très riche en hébreu, qui veut dire le souffle, l'élan vital, le centre de vie, l'âme, l'intimité de la personnalité, ce qui fait son identité.

²³ On peut se référer au chemin des catéchumènes, avec la transmission du Symbole de la foi et sa reddition, mais aussi à toute transmission humaine ou chrétienne.

chemins de l'histoire. Elle ne peut y arriver seule. Mais elle est gardée par son Époux, dans l'Esprit Saint qui actualise en elle les paroles du Christ.²⁴ L'Église, la Communauté de Vie Chrétienne, est dans l'attente du retour du Christ, elle appelle son Époux, dans une tension entre l'histoire où grandit le Christ et l'attente de la fin où Dieu sera tout en tous, lorsque la Parole de Dieu aura fini sa cours partout. Ainsi, la Communauté de Vie Chrétienne peut entrer dans le grand dialogue nuptial par lequel se clôt l'Écriture Sainte : « L'Esprit et l'Épouse disent: 'Viens!' [...] Celui qui témoigne de tout cela déclare: 'Oui, je viens sans tarder.' – Amen! Viens, Seigneur Jésus! » (Ap 22, 17.20).

3.2 La Communauté de Vie Chrétienne comme Corps apostolique de Parole

Dans l'Église comme dans la Communauté de Vie Chrétienne, la place de l'Écriture est centrale. La prière à partir de l'Écriture se développe comme un dialogue avec Dieu. La parole de l'homme est toujours une réponse. Le plus bel exemple que l'on peut donner, ce sont les psaumes. Si les choses sont nommables par l'homme, comme par Salomon dans sa prière (Sg 9, 1-18), c'est qu'il existe une archi-parole²⁵, une parole source originelle, qui vient d'ailleurs, qui donne vie et qui donne de parler. La prière est un Je-Tu, une parole humaine qui s'adresse à Dieu en deuxième personne, dans une rencontre de personne à personne.²⁶ Comme le dit saint Augustin : « Ta prière est ta parole adressée à Dieu. Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle; quand tu pries, c'est toi qui parles avec Dieu ». ²⁷ Origène, l'un des maîtres de cette lecture de la Bible, soutient que l'intelligence des Écritures demande, plus encore que l'étude, l'intimité avec le Christ et la prière. Il est convaincu, en effet, que la voie privilégiée pour connaître Dieu est l'amour, et que l'on n'acquiert pas une authentique science du Christ sans s'éprendre de Lui.²⁸

La fidélité de l'Église, la fidélité de la Communauté de Vie Chrétienne, est faite de la fidélité de chaque compagnon, de chaque compagne, à la Parole du Christ qui l'appelle. Chaque compagnon, chaque compagne, est convoqué à lui répondre, à lui donner chair dans toute son existence. C'est ainsi que l'Église, la Communauté de Vie Chrétienne, peut être dite le Corps de Parole du Christ ressuscité dans l'histoire.²⁹

3.3 La Communauté de Vie Chrétienne comme Corps apostolique fraternel

Lors du Synode sur la Parole de Dieu, en 2008, une expérience a eu lieu entre les participants. Cette expérience ecclésiale a été proposée par le Synode comme expérience fondatrice de l'Église elle-même, donc de la Communauté de Vie Chrétienne. C'est l'expérience vécue d'une fraternité spirituelle, comme la présente le pape Benoît XVI à l'issue du Synode :

²⁴ La Constitution dogmatique *Dei Verbum* exprime le Mystère du dialogue entre le Christ et l'Église avec la terminologie biblique du dialogue nuptial (§ 8,3) : « Dieu, qui a parlé autrefois, converse sans cesse avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par l'Église dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait habiter en eux la Parole du Christ en abondance (cf. Col 3,16) ». L'Exhortation apostolique *Verbum Domini* cite ce passage pour présenter le dialogue que vit l'Église avec le Christ. L'image nuptiale signifie la fidélité du Christ envers son Église.

²⁵ « *Archi* - », au sens d'origine, de principe, de source.

²⁶ Ce n'est pas le discours narratif, qui désigne Dieu à la troisième personne comme celui qui anime l'histoire. Ce n'est pas non plus le discours prophétique, dans lequel le prophète parle au nom de Dieu, à la première personne.

²⁷ Cf. AUGUSTIN, *Enarrationes in Psalmos* 85, 7, CCL 39, 1177. La prière peut être dite révélée en ce sens que les sentiments qui sont exprimés par la lyrique sont formés, conformés par leur objet même, qui est Dieu lui-même.

²⁸ Cf. ORIGÈNE, *Epistola ad Gregorium*, 3: PG 11, 92.

²⁹ Cf. Les *Normes particulières* de la Communauté de Vie Chrétienne France, qui ont développé cet aspect en leur § 7.

« Nous nous sommes écoutés les uns les autres. Il s'est agi d'une écoute réciproque. Et justement, en nous écoutant les uns les autres, nous avons mieux appris à écouter la Parole de Dieu. Nous avons vu combien est vraie la parole de saint Grégoire le Grand : "L'Écriture croît avec celui qui la lit."³⁰ C'est seulement à la lumière des différentes réalités de notre vie, dans la confrontation avec la réalité de chaque jour que se découvrent les potentialités, les richesses cachées de la Parole de Dieu.³¹ »

Benoît XVI rappelle le partage du travail de la Parole de Dieu dans la vie des différentes Églises. Chaque évêque a fait la relecture de la vie ordinaire de son Église à l'écoute de la Parole de Dieu, priée, célébrée, mises en pratique. Ainsi, se sont découvertes à tous ceux, toutes celles qui entraînent dans l'expérience de ce partage, les richesses de la Parole de Dieu, qui ne se dévoilent que dans les différentes situations de vie et de travail des différents Églises et qui leur permettent de cheminer vers le Christ, vers la vérité toute entière. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler une vérité relationnelle. Dans cette expérience, les richesses de l'interprétation de la Parole de Dieu se dévoilent plus grandes que tout ce que la raison pouvait prévoir.

Dans la Communauté de Vie Chrétienne, dans chaque réunion de communauté locale, a lieu une expérience du même type. Chaque compagnon, chaque compagne, a incarné la Parole de Dieu dans sa propre vie, et cette incarnation développe des potentialités nouvelles de la Parole de Dieu. Relire cette vie, devenu évangile vivant, et la partager aux autres compagnons, compagne, être écouté de façon attentive, dans une circulation de la parole en réciprocité, permet d'entrer dans le dialogue de l'écoute et de travailler à la genèse d'une fraternité spirituelle entre les compagnons et compagnes. En Communauté de Vie Chrétienne, cette manière de faire habituelle peut se développer en véritable « mystique de la rencontre », dans la mesure où chacun, chacune permet à l'autre d'advenir à ce qu'il est dans l'écoute des richesses de la Parole de Dieu mise en pratique.

3.4 La Communauté de Vie Chrétienne comme Corps apostolique de communion

A cette école d'apprentissage du partage de la Parole de Dieu, du partage de vie, les communautés locales de Vie Chrétienne peuvent offrir un modèle concret de communauté, témoin et artisan d'un projet de communion, chacun, chacune et tous se laissant éclairer et guider par les relations d'amour qui passent entre les trois Personnes divines, chacun, chacune et tous devenant des « experts de communion ».³²

Je rappelle les points de ce que nous avons mis en place plus haut, et qui construisent la communion : la lutte contre les critiques, les envies, les jalousies, les antagonismes, la reconnaissance de la dignité de chaque personne, le partage du don dont chacun, chacune est porteur, la capacité d'être à l'écoute des autres, la capacité de chercher ensemble le chemin, dans la pratique de la charité divine. Ainsi pourra se construire une communion, qui s'exercera à l'intérieur de la Communauté de Vie Chrétienne, mais aussi à l'extérieur, dans les différents lieux de vie où chaque compagnon, chaque compagne, est investi.

C'est un véritable témoignage missionnaire que peut ainsi donner la Communauté de Vie

³⁰ GREGOIRE LE GRAND, *Homélie sur Ezéchiel*, I, VII, 8 : CCL 142, 87 (PL 76, 843 D)

³¹ BENOÎT XVI, *Salutation à l'issue du déjeuner avec les Pères Synodaux*, Atrium de la salle Paul VI, Samedi 25 octobre 2008.

³² A partir du *Message* du pape FRANCOIS, pour l'ouverture de l'année de la Vie Consacrée, dimanche 30 novembre 2014, I, 2 et II, 3.

chrétienne. Dans une société de l'affrontement et de la cohabitation difficile entre les cultures, les religions, les peuples, les familles, où les haines, les guerres, les violences et les inégalités sont comme une peste qui s'étend, la Communauté de Vie Chrétienne peut être et devenir toujours davantage « la maison de la communion » où l'idéal évangélique de fraternité prend un visage pour tous.

Est-ce que l'on ne pourrait pas dire alors que la Communauté de Vie Chrétienne est nourrie par une « spiritualité de la communion » ? C'est sur cette question que je terminerai mon intervention.